

ne l'empêchait pas d'attaquer son ancien ami avec la dernière vigueur.

Voici ce que l'on pouvait lire dans la brochure «Un Converti» que Ch. Engel publia le 5. 7. 1890: «Ce qui a fait de moi . . . un vrai converti, ce sont surtout les bazars de trucs électoraux qu'on a érigés un peu partout et dont on use et abuse avec un sans-gêne vraiment pyramidal! Inutile de les désigner nominativement ces bazars de finances, de chemins de fer, de promesses publiques, de presse suspecte, de minières et de hauts- et bas-fourneaux. Bref, ils fonctionnent à grande vapeur partout et dans les cabinets, et dans les cafés, et les bureaux, et les rues et les routes, à grande vapeur, oui, mais surtout à grande pression! Cette effervescence électorale est inusitée chez nous *) et de bien mauvais augure! Elle se pratique absolument contre la liberté individuelle . . . Là où ni promesse ni menace ne peuvent trouver accès, on a des considérants et des conclusions et des sophismes au choix . . .»²⁷⁾

En 1893 Brasseur publia chez Schroell un opuscule de 8 pages «Zur Piff-Frage», ce qui appela de nouveau Engel sur la scène, cette fois-ci en sa qualité de rédacteur de l'hebdomadaire satirique «De Letzeburger». Après avoir déclaré que «in einigen Gegenden heißt der Dreck Minett, in anderen Gegenden heißt er Piff», il insinua que «certains» (lisez Brasseur) ont tripoté non sans profit dans la vente des minettes. Il s'en suivit un procès retentissant qui donna satisfaction à Brasseur et à ses deux défenseurs Edouard Thilges (v. fasc. VI, p. 407) et Adolphe Schmit.

A la même occasion, prévention fut émise à charge de Charles Servais, rédacteur de l'«Echo»**), qui avait accusé le bourgmestre Brasseur, d'avoir gaspillé les deniers de la Ville à l'occasion de l'entrée solennelle du Grand-Duc Adolphe, et ce en faisant, au dépens des contribuables, «sa cour au Souverain». ²⁸⁾ (Quels temps heureux et insouciants!) Rappelons à ce sujet que lorsque, le 24. 7. 1891, la population fêta pour la première fois l'anniversaire de naissance du grand-duc Adolphe, le bourgmestre, à la tête du Conseil Communal, reçut la veille aux confins de la capitale le souverain venant de sa résidence de Walferdange. Après les paroles de bienvenue d'usage, Brasseur fit remettre au Grand-Duc le vin d'honneur et des fleurs par ses filles Jeanne et Mathilde. ²⁹⁾

Deux ans plus tard, lors de la joyeuse entrée du grand-duc héréditaire Guillaume et de son épouse Marie-Anne (22. 7. 1893), Brasseur, au même endroit de la Côte d'Eich, eut de nouveau l'occasion de «faire sa cour» (!) en prononçant quelques mots de bienvenue et en faisant de nouveau offrir le vin d'honneur et pré-

*) L'auteur ignorait-il que l'on avait déjà adressé les mêmes reproches à Norbert Metz? (v. fasc. XII, p. 539)

**) V. la monographie de la famille Servais au fasc. XX.